



## Marc Voltenauer

Le Viking  
de Gryon  
sur le lieu  
du crime

Le Vaudois a écrit la suite du «Dragon du Muveran» et de «Qui a tué Heidi?» en s'installant durant plusieurs mois sur l'île suédoise de Gotland. Là où enfant, il passait ses vacances



## Cécile Lecoultre

**A** la troisième enquête de l'inspecteur Auer, Marc Voltenauer semble encore devoir se persuader d'être écrivain. Le quadragénaire a pourtant démissionné de son haut poste dans une chaîne pharmaceutique depuis un an, «engagé à fond désormais dans l'écriture». Et «L'aigle de sang» subjugué par l'envergure de son ambition. Loin de capitaliser sur son fonds de commerce, le Vaudois s'aventure loin du folklore alpin lié à Gryon, théâtre de ses premiers succès. Autre rupture, alors qu'il plantait ses fans en plein drame conjugal avec «Qui a tué Heidi?» il met la pédale douce sur les amours d'Andreas et Mikaël. «Avec mon compagnon, Benjamin, nous nous sommes installés quelques mois sur l'île de Gotland, en Suède, où, enfant, j'ai passé tant de vacances. C'est là que j'ai écrit mon livre, avec un regard plus francophone sans doute qu'un «vrai» auteur suédois.»

### Quitter le cocon de Gryon, décision radicale?

Je me demande comment les lecteurs vont réagir, c'est certain! Si j'ai eu tant de retours sur «Le dragon du Muveran», mon premier livre, c'était à cause du décor de Gryon, de la légende locale. Mais je n'ai jamais procédé par une réflexion calculée. Depuis le départ, je suis mes intuitions: j'avais l'envie d'une intrigue paysanne pour le précédent roman, celle de voyager ici. J'avance à chaque fois au coup de cœur... quitte à douter ensuite.

### Moins de jargon légiste, mots du cru, détails domestiques. Avez-vous trouvé votre style?

J'ai surtout pris le temps de travailler. Je me suis plus occupé du rythme et de la structure de l'enquête. Elle devient double avec le passé d'Andreas, se multiplie encore ensuite. Je me suis concentré sur la gestion des indices révélés au fil du récit. Et puis... j'apprends avec l'expérience à accepter et intégrer les critiques. J'avoue qu'à l'époque du «Dragon du Muveran», j'étais très chatouilleux sur ce point.

### C'est-à-dire?

Oh, j'étais furieux quand on me suggérait de couper un passage entier. Même s'il ne servait à rien. Il m'a fallu pouvoir entendre et recevoir les remarques, constructives d'ailleurs, de mon compagnon, Benjamin. Maintenant, c'est moi qui demande des relectures impitoyables.

### Le lecteur ordinaire, lui accordez-vous beaucoup d'importance en écrivant?

J'écoute, c'est vrai. J'enregistre les remarques.

### D'où le souci de moteur réglé en postface?

Ah, cette erreur sur les cylindres de la voiture d'Andreas! Effectivement, le feed-back des lecteurs est terrible. Ils commencent souvent par «J'ai beaucoup aimé votre livre, mais...» et vous flinguent pour une inexactitude sur un revolver! Mais je tenais à lancer ce clin d'œil. Parce qu'au-delà des compétences ces échanges forgent des liens plutôt bienveillants.

### Sur ce point, avez-vous été étonné qu'un flic homosexuel ne choque pas?

A priori, je n'ai jamais vu cette question sexuelle comme un acte militant. Quand je me suis lancé, j'avais en arrière-pensée l'idée d'un héros récurrent, qui allait durer. Et je n'imaginai pas passer tout mon temps avec ces modèles que j'aimais en littérature noire, les Kurt Wallander, Harry Hole et autres torturés alcooliques. Pas plus d'ailleurs qu'avec la famille modèle conçue par Camilla Läckberg, papa-maman-bébés et couches-culottes. Je me suis dit, pourquoi pas un héros plus proche de ma réalité, bien dans sa vie, son couple? Tant mieux si ce naturel positif du couple gay. Puis le lecteur peut tant se projeter sur un récit, il ne m'appartient plus.

### Ces alter ego deviennent-ils embarrassants?

Je me reconnais dans quelques traits chez Andreas Auer, que je me suis amusé à lui coller de manière volontaire. Des trucs sur son physique, son goût du bon whisky, etc. Mais je me retrouve aussi chez Mikaël. Avec le recul, je m'aperçois d'autres aspects incontrôlés qui émergent. Plus j'avance en écriture, plus ces personnages prennent leur autonomie.

### Qu'avez-vous découvert de plus surprenant en enquêtant sur l'île suédoise de Gotland?

Je suis parti d'un souvenir d'enfance, de vieilles barques au bord de la mer. Des gens fuyant la Seconde Guerre mondiale les avaient utilisées pour accoster à Gotland. Des familles portent encore ces noms étranges. De là, j'ai voulu comprendre.

### Sans trop en dire, la symbolique de «L'aigle de sang» se réfère à la barbarie nazie mais aussi à des rites celtes. Le saviez-vous auparavant?

Non, j'ai découvert que les nazis s'étaient appropriés des symboles païens qui remontaient à l'âge du bronze, qui avaient circulé aussi chez les Vikings. Je trouvais intéressant d'évoquer cet usage car depuis 20, 30 ans, des groupes en Suède font revivre cette foi païenne lors de cérémonies au clair de lune. Au-delà de la préservation du folklore, il y a une réelle récupération nationaliste, par l'extrême droite notamment. Dans «Le dragon du Muveran», j'avais



déjà un tueur qui tablait sur des versets bibliques. Je voulais montrer combien il est facile d'utiliser un stock de spiritualité à mauvais escient.

### Autre constante, si vous remerciez votre mère, Birgitta, pourquoi dépeindre avec constance les femmes sous un jour aussi terrifiant?

Elles ne sont pas toutes vengeresses, quand même! Ayant étudié de près le paganisme nordique, j'observe que les figures féminines sont très influentes par rapport à d'autres croyances. De là, j'ignore les conséquences que cela peut encore avoir sur la société suédoise contemporaine. Et encore une fois, je ne suis pas l'inspecteur Auer avec tout ce passé en zones troubles qu'il porte. Notre similitude essentielle, c'est d'être le produit de plusieurs cultures et de vouloir comprendre une identité hybride. Non que je me sente déraciné, bien au contraire. Ainsi, la Suède, si je n'y ai jamais vécu, m'a donné ma langue maternelle. Au final, j'y vois une richesse.

## En dates

- 1973** Naît à Genève de mère suédoise et père allemand; jeunesse à Versoix, rêve de devenir footballeur au Bayern de Munich; études de théologie; parle français, suédois, allemand.
- 1992-98** Etudes de théologie (Université de Genève).
- 2003** Travaille au département des ressources humaines dans une banque.
- 2011-12** Voyage autour du monde avec Benjamin.
- 2013** Acquiert la nationalité suisse, installé à Gryon.
- 2015** «Le dragon du Muveran», première aventure de l'inspecteur Andreas Auer et de son compagnon, Mikhael, séduit à hauteur de 30 000 exemplaires.
- 2017** «Qui a tué Heidi?» deuxième enquête de l'inspecteur Auer, toujours situé à Gryon, confirme et se fait remarquer à l'étranger.
- 2018** Quitte son job au sein du groupe pharmaceutique Galenica pour se consacrer à l'écriture; part près d'une année avec Benjamin sur l'île de Gotland pour finaliser son troisième roman.
- 2019** «L'aigle de sang», Éd. Slatkine. **C.LE**

## La petite cuisine de l'inspecteur Auer

«**J'aime** manger dans mes livres. Ces annotations gastronomiques ou simplement culinaires viennent de ma pratique au quotidien déjà. Comme Andreas et Mikaël, nous aimons cuisiner, déguster. L'autre aspect de cette marotte, c'est qu'à mon sens la manière dont les gens mangent dit beaucoup sur leur culture.

«**Je préfère** le fika (ou café en verlan suédois) à n'importe quelle collation. En fait, c'est un concept qui s'approche d'une pause-café à 10 h le matin puis à 15 h. Avec plusieurs sortes de biscuits, kanelbullars, ces petits pains à la cannelle et pâte d'amandes, gâteaux. Une coutume très enracinée dans la culture suédoise.

«**Je résous** l'énigme grâce à l'odorat d'Andreas et je fais perdre ce même odorat à son compagnon, Mikaël. Je sais... c'est cruel, mais personne ne peut choisir de perdre un sens ou un autre.

«**Je crois** bien que je préférerais perdre l'odorat, le goût et ses plaisirs, que perdre la vue. La perception des paysages en voyage compte beaucoup plus pour moi.

«**Je me rue** dans les magasins quand je débarque en Suède pour faire des provisions de tous les produits que je ne trouve que là-bas.

«**J'adore** la fondue à la maison, plus qu'au bistrot, question de convivialité. Ma touche, c'est de râper et mélanger les fromages, avec un peu d'emmental.

«**Je déteste** les bonbons de réglisse salée.

«**Je préfère** le farfiol, viande de mouton très typique de l'île de Gotland, à la viande séchée des Grisons. Le goût, plus mouillé, fumé et gras, pourra sembler particulier, mais je l'identifie tout de suite à la Suède.»

«**J'ai remarqué**, mais cela ne doit pas être très original, que certains produits consommés à l'étranger, perdent leur goût et leur attrait durant le voyage. Une fois chez vous, la saveur a changé. Sans doute parce qu'un contexte, des souvenirs, un affect s'y sont associés.

Ça doit être un mécanisme psychologique, le charme d'une bonne nourriture qui, en soi, reste bonne et comestible, s'est évanoui. **C.LE**